Récit de Mold

Mold et Jamieson faisaient partie d'un groupe de parachutistes atterris par erreur dans la nuit du 5 au 6 juin à Grangues. Après s'être regroupés à 9, ils se sont dirigés vers Criqueville et Basseneville.
Vers 14 heures, le 6 juin, ils marchèrent le long de la rivière pour gagner une ferme où ils avaient l'intention de rester jusqu'au soir. Mais un quart d'heure plus tard, 7 parachutistes du 9ème bataillon arrivèrent avec 4 prisonniers. Ces parachutistes avaient sauté sur Angerville et étaient passés par Dozulé. Ils avaient tiré sur des voitures de service allemandes entre Putot et Dozulé. Jamieson et Mold pansèrent les plaies de l'un des prisonniers et se rendirent à Goustranville qui avait été lourdement bombardé.
Le sergent décida de marcher dans la direction du Plain ; ils arrivèrent dans un verger où il y avait un planeur. Ils rencontrèrent un sergent de la RAF qui les conduisit à un bosquet où se tenait un officier, deux pilotes blessés, un autre sergent légèrement blessé et deux paras. Les soldats du 9ème bataillon continuèrent à marcher pendant que Mold et Jamieson restèrent à soigner les blessés. Pendant la nuit, des français apportèrent de la nourriture ainsi qu'un sac de munitions pour les mitrailleuses Bren.

« En 1944, j'étais dans le corps médical, attaché au 7ème Bataillon de parachutistes. Notre avion fut canonné par la Flack, mais nous n'avons pas eu de blessés. Cependant, nous avons sauté dans une mauvaise zone (Dropping Zone DZ) et je suis tombé dans un champ en haut d'une colline, au-dessus de Grangues, proche d'un quartier général allemand. Au sol, j'ai retrouvé mon ami Georges qui avait sauté de l'avion juste devant moi et nous avons pris la route de Ranville (où nous aurions dû atterrir). Nous avons connu beaucoup d'aventures et de problèmes et nous avons vu beaucoup d'allemands. Nous avons rencontré l'équipage d'un autre planeur qui était tombé près de Grangues. A l'aube, d'une hauteur, nous avons vu la vallée inondée et la Dives.

Nous nous sommes séparés des autres alors qu'il faisait jour, et la nuit suivante (J+1) nous sommes arrivés à Basseneville au nord de Troarn. Le matin suivant, je suis parti seul pour rejoindre les lignes britanniques situées au-delà du bois de Bavent, sur la route de Bréville à Troarn. Georges Jamieson était resté avec quelques blessés, dont des parachutistes canadiens, au château de Basseneville. La nuit suivante, une patrouille de parachutistes les rapatria à l'aide d'une voiture à bras et de canots pneumatiques.

Après son retour et nos retrouvailles, nous avons constaté que nous étions les deux seuls survivants de notre appareil.

Bien qu'extérieurement, j'avais toutes les apparences d'un soldat, en tant qu'infirmier, je n'avais pas d'arme. Je possédais l'équipement général du parachutiste :Denison smock, masque à gaz, gourde, over smock, casque et pour ma mission, je disposais d'un brancard pliant, d'une pelle, en plus de mon pic-pioche, de paquets de bandes et d'une corde. Dans chacune de mes poches, une bouteille de plasma pour faire des transfusions aux blessés ainsi que des pipes et du tabac. Malgré cette tenue adaptée, mon visage était néanmoins barbouillé de noir. »

Mold - R.A.M.C 1989